

A Vidy, la souffrance faite corps

SCÈNES Peu de paroles, beaucoup d'intensité. Dans «L'Étang», Gisèle Vienne traduit en images fortes la détresse de Fritz, adolescent incarné par la puissante égérie française Adèle Haenel

MARIE-PIERRE GENECAUD

Adèle Haenel accroupie sur la scène, le corps cassé en deux. Adèle Haenel recroquevillée dans le lit qui trône, seul, au centre du plateau. Adèle Haenel couchée sur le dos et ensevelie sous des bons-bons acidulés. Adèle Haenel qui, toujours au ralenti, souffle, s'effondre, hoquette et gémit. Ou qui rit, mais d'un rire de gorge sinistre. Jamais la détresse de Fritz, l'adolescent mal-aimé de *L'Étang*, pièce secrète de Robert Walser, n'avait été aussi palpable que dans cette version de Gisèle Vienne pour deux comédiennes, vue à Vidy mardi.

D'un côté, une reine mère implacable, déambulant lentement avec un déhanchement amplifié, tel un monstre d'une autre galaxie. Magnifique Ruth Vega Fernandez, qui a repris sans faille le rôle écrit pour Kerstin Daley-Baradel, décédée brusquement en juillet 2019 – le spectacle lui est dédié. De l'autre, une stupéfiante Adèle Haenel, qui, au-delà de Fritz, compose les voix de tous les enfants et montre, si besoin était, l'étendue de son talent. Le tout, dans une boîte blanche évoquant l'univers psychiatrique et sur une sono puissante aux harmonies souvent sifflantes, signée du fidèle musicien Stephen O'Malley. Le spectacle est beau, mais exigeant.

Des jeunes filles ambiguës

Gisèle Vienne n'est pas une inconnue en Suisse romande. A l'Arsenic, à Lausanne, ou à La Bâtie-Festival de Genève, l'artiste franco-autrichienne a déjà plusieurs fois conquis le public avec son esthétique hantée qui tisse des ponts entre le conscient et l'inconscient, les morts et les vivants. Son médium de prédilection? Des mannequins de taille humaine qui, souvent, représentent des enfants ou des adolescents à l'innocence ambiguë – à Vidy, ils ouvrent les hostilités puis s'éclipsent.

Cette ambiguïté marquait le dérangeant *I Apologize*, vu à l'Arsenic dans les années 2000. Le comédien Jonathan Capdevielle, l'alter ego scénique de la créatrice, y manipulait des jeunes filles en jupettes, victimes d'un accident raconté par Dennis Cooper, et dont les corps ensanglantés ainsi manipulés convoquaient une vaste gamme de fantasmes. Gisèle Vienne ne craint pas les zones opaques où la moralité vacille.

Au rang des émerveillements passés, citons aussi *This is How You Will Disap-*



«L'Étang», pièce secrète de Robert Walser, à Vidy-Lausanne. (ESTELLE HANANIA)

pear, du même Dennis Cooper, à La Bâtie en 2015. Un meurtre sur la mousse d'une vraie forêt, avec arbres transplantés; dans ce sous-bois s'affrontaient une jeune athlète zélée, un entraîneur sadique et une rock star déchue. La mort rôdait dans les brumes sculptées de Fujiko Nakaya et sur les nappes musicales puissantes de Stephen O'Malley et Peter Rehberg. Le spectacle avait la force hypnotique d'un rituel chamanique – ou satanique? – que le public recevait les sens en éveil, le cœur inquiet.

Dans *L'Étang*, le cœur n'est pas au repos non plus. Car Gisèle Vienne aime gratter les plaies. Celle de l'adolescence en particulier où, pour certains sujets sensibles, le monde apparaît comme un piège hypocrite et désenchanté. C'est le cas de Fritz, dépeint par Robert Walser. Un être fragile qui ne tolère pas – mais qui le tolérerait? – que sa mère ne l'aime pas et lui préfère son frère Paul, grand gars costaud et spirituel, alors que lui est maladroit et moqué par sa petite sœur Clara. Au comble de la souffrance, Fritz fantasma sur la mère de son ami Ernest, chaleureuse et bienveillante, puis simule un suicide dans l'étang pour réveiller la compassion maternelle. Ce qui fonctionne, si l'on en croit l'épi-

logue de la seule pièce que Walser a écrite en suisse-allemand.

Un happy end, vraiment?

Visiblement, Gisèle Vienne ne croit pas, elle, à ce happy end. Dans sa version retraduite par Lucie Taïeb, mais très avare en mots, l'embrassade finale entre la mère et le fils relève de la mise à mort. Montée sur talons, la sombre Ruth Vega Fernandez serre la mâchoire de la blanche Adèle Haenel, qui s'affaisse et s'étouffe. La metteuse en scène se situe du côté des exclus, des incompris. Voilà pourquoi, tout au long de ce spectacle en apesanteur, le corps de Fritz exprime la souffrance dans toutes ses transe, tandis que la mère marche, fume et mâche son chewing-gum, sans l'ombre d'un pli.

Parfois, côté expression de la douleur, on frise le psychotique et la charge pèse, mais l'intensité de la proposition et la qualité des interprétations sont telles qu'on demeure conquis. D'autant que la force opératique des images (Yves Godin aux éclairages) et du son (Adrien Michel) révèle à chaque moment les maîtrises plastique et chorégraphique de Gisèle Vienne. ■

À VOIR

L'Étang, Théâtre de Vidy, Lausanne, jusqu'au 12 mai. A la Comédie de Genève du 10 au 13 novembre.